

des temps où ils se mêlaient de tout, et ils ont fini par ne plus vouloir se mêler de rien. Entre les deux systèmes, entre l'activité tracassière et l'inertie, il devrait y avoir un milieu conforme à l'honneur de l'Angleterre et aux intérêts de la communauté européenne. C'est ce milieu que nous voudrions voir remplir par lord Stanley. A la place où se sont trop longtemps épanouies les finesses usées et l'aménité fade des vieux

dandies, nous voudrions voir l'application sérieuse, l'intelligence solide, la droiture simple d'un homme jeune, à l'esprit tout moderne, absolument déniaisé des superstitions continentales, et qui, toujours nommé avec éloge par les plus éminents de ses adversaires politiques, M. Mill, M. Gladstone, M. Bright, ne pourrait manquer d'acquiescer l'estime des libéraux européens.

Revue des deux Mondes.

CHRONIQUE DU MOIS.

Paris, 30 juin, 1866.

Les gens qui avaient un peu négligé leur éducation géographique, sont en train de réparer cette lacune en étudiant, sur les cartes, la disposition des pays et la situation des villes du centre de l'Europe. On plante des épingles sur Leipzig, dont le doux nom veut dire *tilleul* et qui gémit de voir ses bons habitants arrachés au commerce pacifique des livres ; on en plante sur Dresde, la capitale artistique de la Saxe, si justement fière de son musée, où brille, entre autres chefs-d'œuvre, la plus magnifique Vierge qu'ait peinte le divin Raphaël ; on en plante sur Olmutz, dont la citadelle garde le souvenir de la vaillante marquise de Lafayette, venant enfouir sa grâce et son esprit dans ces murailles, pour y adoucir la dure captivité de son mari ; on en plante...où n'en plante-t-on pas ? et les cartes géographiques ne sont pas seules à recevoir des coups d'épingles ; on prétend que la justice en attrape aussi quelques-uns ; mais ce n'est pas notre affaire.

Un touriste qui arrive d'Allema-

gne raconte que les esprits y sont tellement absorbés par les événements, que tout autre sujet de conversation est devenu impossible. Vous essayez de parler de Goethe ; on vous répond Bismark, et si vous demandez à votre interlocuteur ce qu'il pense de Schiller, ils vous répliquent aussitôt que, de son temps, on n'avait pas de canons en acier fondu.—La musique elle-même, si bien comprise du génie allemand, la musique est atteinte et subit le triste contre-coup de la guerre. Mozart est éclipsé, et les symphonies de Beethoven pâlisent devant les marches militaires.

On a parlé du roi de Hanovre. Ce prince est aveugle, et rien n'était plus triste, dit-on, que de le voir, ces jours derniers, guidé hors de son palais, comme le vieux Bélisaire, et prendre le chemin de l'exil.

Il y a quelques années, j'ai suivi le cours de l'Elbe de Dresde à Bodenbach, à travers un pays ravissant, et je ne puis sans chagrin penser à tous les ravages que la guerre va imposer à ces vallées charmantes,